Alice M. Colby-Hall

Guillaume d'Orange sur un nouveau sceau médiéval de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert

Dans un article paru en 1975, Robert Saint-Jean eut le mérite de publier pour la première fois la photographie d'une empreinte faite avec la matrice du sceau de la Cour de Justice de l'abbaye de Gellone, plus connue sous le nom de Saint-Guilhem-le-Désert.[1] Cette matrice, conservée au Musée de la Société archéologique de Montpellier, est du XVe siècle; et, jusqu'à une date récente, elle offrait le plus ancien exemple connu de l'image de saint Guillaume sur un sceau gellonais. Sur ce sceau équestre, Guillaume, galopant à gauche, tient son cor de chasse de la main droite et les rênes de son cheval de la main gauche. Dans le champ, juste au-dessus de la croupe du cheval, on voit l'écu de Guillaume et, sur l'écu, un lion rampant.

D'après le sceau du XVe siècle, le héros épique est bien Guillaume au Cornet, c'est-à-dire le Guillaume de la tradition héraldique orangeoise; mais, à en juger par un sceau que j'ai découvert en juin 1989 aux Archives départementales de Vaucluse, les moines de Saint-Guilhem attachaient de l'importance au cornet du fondateur de l'abbaye environ deux cents ans plus tôt. Ce nouveau sceau est appendu à un acte dressé à l'abbaye même le 17 janvier 1244 (1245 nouveau style). Il s'agit de l'hommage rendu par Giraud Amic, seigneur de Châteauneuf-de-Gadagne à l'est d'Avignon, à Guillaume de Roquefeuil, abbé de Saint-Guilhem, et aux moines de l'abbaye.[2] La charte en question figure dans un lot

[1] "Une abbaye de l'ancien diocèse de Lodève: Saint-Guilhem-le-Désert," *Un diocèse languedocien: Lodève, Saint-Fulcran, air*. Jean Mercadier (Millau: Maury, 1975) 132, photo 20. Pour une reproduction photographique d'une meilleure empreinte du sceau en question, voir *Saint-Guilhem-le-Désert et sa région*, publiée par l'Association des Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, nouvelle édition (Millau: Maury, 1986) 134.

[2] Archives départementales de Vaucluse, 36 J 235, no. 6: "Pateat universis presentibus et futuris quod, anno Dominice Incarnationis millesimo

de documents gadagniens offerts aux Archives départementales il y a plusieurs années par les dernières descendantes des seigneurs de Châteauneuf,[3] et le classement de ces documents n'était pas encore terminé au moment de la découverte.[4]

Le sceau de 1244/45 est un sceau rond en cire brune, ayant un diamètre de 45 millimètres; et il est attaché à la charte par deux cordons de fil bleu, blanc et brun-jaune. Au revers (planche 2),[5] le prieur, debout, habillé d'une robe à capuchon et coiffé d'une barrette, tient de la main droite un faisceau de verges, symbole de la

ducentesimo quadragesimo quarto sextodecimo kalendas februarii, nos Geraldus Amici, dominus Castri Novi siti in diocesi Cavallicensi, per nos et per omnes successores nostros, futures dominos dicti castri, confitemur et in veritate recognoscimus vobis domino Guillelmo abbati et toti conventui Sancti Guillelmi de Desertis nos et predecessores nostros, dominos dicti castri, possedisse et possidere nomine monasterii Beati Guillelmi confessoris et omnium successorum suorum qui per successiones temporum predicti confessoris monasterio canonice prefuerunt et ministraverunt et qui in futurum eidem monasterio preerunt et ministrabunt dominium predicti castri cum omnibus apendiciis suis et territoriis et omni jure suo et tenemento. ... Acta fuerunt hec in comuni capitulo monasterii Sancti Guillelmi de Desertis. .. ." Un peu plus loin le nom de l'abbé paraît sous la forme "G. de Rocafolio." Sur l'abbatial de Guillaume III de Roquefeuil, voir Pierre Tisset, *L'Abbaye de Gellone au diocèse de Lodève des origines au XIIIe siècle* (Paris: Librairie du Recueil Sirey, 1933) 114-16.

Au XIIIe siècle et dans la seconde moitié du XIIe, tous les seigneurs de Châteauneuf s'appelaient Giraud Amic. Sur Giraud IV, qui rendit hommage à l'abbé en 1244/45, voir François Gimet et René Brémond, *Histoire de Châteauneuf-de-Gadagne des origines à 1870* (Paris: A. Marchand, 1935) 76-79.

[3] 36 J 234-80.

[4] Je tiens à remercier Mme Claude-France Rochat-Hollard, conservateur des Archives départementales de Vaucluse, d'avoir eu l'amabilité de me montrer les brouillons de ses classements.

[5] Je voudrais remercier M. Michel Hayez, directeur des Services d'Archives de Vaucluse, d'avoir bien voulu m'autoriser à reproduire les photographies du sceau.

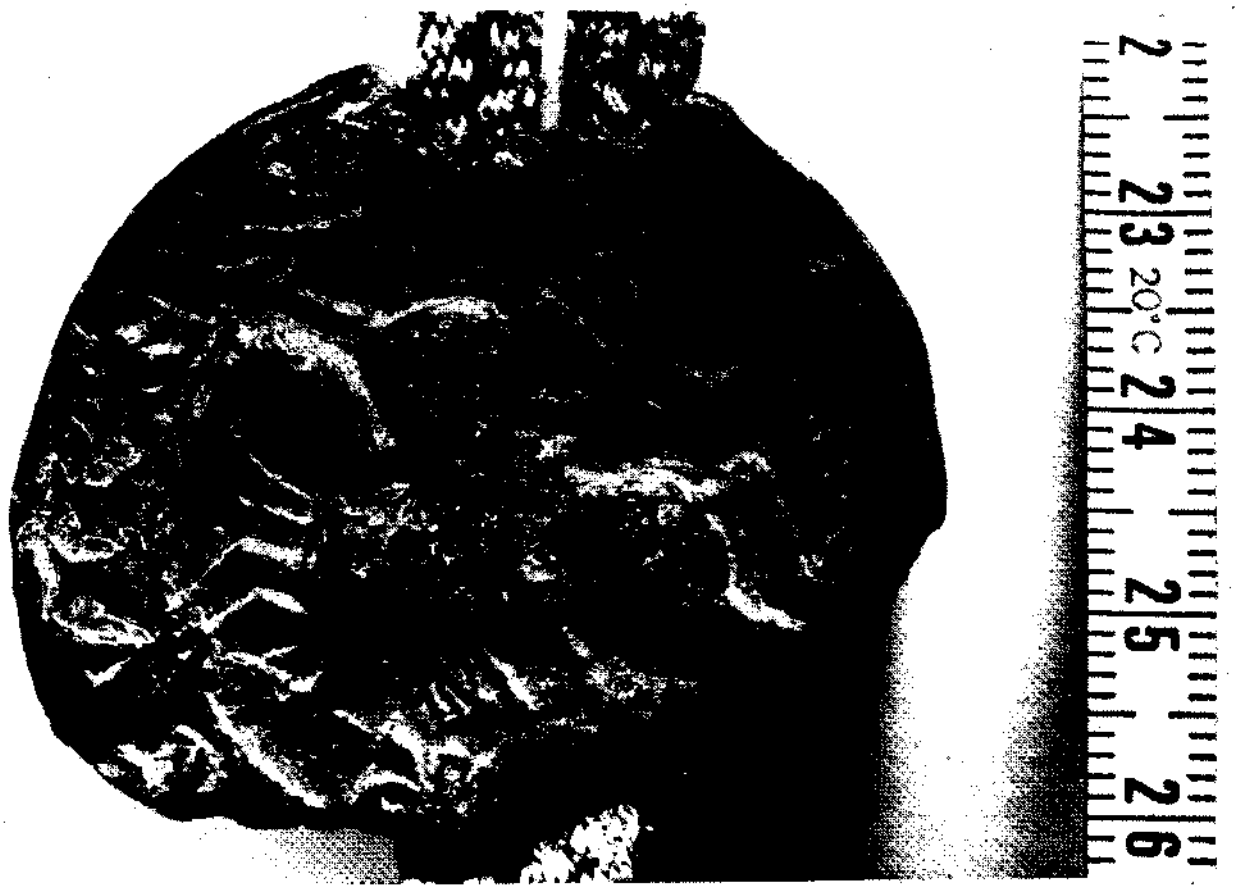

Planche 1: Sceau de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert (avers)
(Cliché Arch. Dép. de Vaucluse)

Planche 2: Sceau de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert (revers)
(Cliché Arch. Dép. de Vaucluse)

discipline monastique,[6] et de la main gauche, le livre des Evangiles. La légende est endommagée; mais, étant donné que le document fait mention du *conventus monasterii* à deux reprises, je propose de lire: [+] SIGILL'M : CON[VENTVS : MON. SC]I GVILL'[MI] = sigillum con[ventus monasterii Sanct]i Guillel[mi] "sceau de la communauté du monastère de Saint-Guilhem." D'après la liste des témoins à la fin du document, le prieur claustral s'appelait Pierre G[uen].[7] N'étant pas parvenue à déchiffrer les trois dernières lettres de son nom de famille, je donne sous toutes réserves la leçon du vidimus du 7 septembre 1682.[8] A l'avers (planche 1), on voit Guillaume à cheval, galopant à gauche. Coiffé d'un casque conique, le héros tient une lance à pennon, et son cor de chasse est suspendu à son dos. Sa tunique, qui flotte derrière sa jambe et l'éperon attaché à son pied, dépasse le bord inférieur d'un vêtement qui doit être une cotte de mailles;[9] et la pointe de son épée est visible à droite de la pointe de son écu.[10] Sur cet écu, on aperçoit les traces d'un lion couronné et, sous le ventre du cheval, une fleur de lis. En outre, le pennon est peut-être orné d'un lion très schématique. Actuellement la légende est très incomplète, mais on peut toujours lire: + SIG[...]GVILL'I[11] = sigillum [...] Guillelmi. Il s'agit probablement d'une version abrégée de la légende utilisée au revers.

[6] Sur cet attribut du prieur, voir Auguste Coulon, "Eléments de sigillographie ecclésiastique française," dans Victor Carrière, *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale,* 3 vols. (Paris: Letouzey et Ané, 1934-40) 2; 144-45.

[7] "Petto G[uen], priore claustrali."

[8] Avignon, Archives départementales de Vaucluse, 36 J 235, no. I. A.

[9] Cf. Germain Demay, *Le Costume au moyen âge d'après les sceaux* (Paris: D. Dumoulin, 1880) 113-14, *et Inventaire des sceaux de la Normandie* (Paris: Imprimerie Nationale, 1881) 17, no. 124 (sceau de 1171-78) et pl. 124.

[10] Cf. Louis Blancard, *Iconographie des sceaux et bulles conservés dans la partie antérieure à 1790 des Archives départementales des Bouches-du-Rhône,* édition in-folio (Marseille: Archives départementales, 1860) 1: 10-11, no. 10 (sceau de 1209) et 15-16, no. 3 (sceau de 1206); 2: pl. 4, no. 3, et pl. 7, no. 2.

[11] La voyelle finale de ce mot est très endommagée.

A gauche du sceau de l'abbaye est appendu de la même manière le sceau en navette de l'abbé avec la légende suivante: sigillum Guillelmi ab[ba]tis Sancti Guil[l]elmi[12] "sceau de Guillaume, abbé de Saint-Guilhem." Ce sceau est également en cire brune.

Sur le sceau de l'abbaye, Guillaume et son cheval s'élancent vers un ennemi invisible. Si besoin est, ce cavalier, comme bien d'autres, se servira de son cor de chasse pour rallier ses hommes; mais il n'est pas normal de représenter le cor sur un écu équestre du type de guerre. On s'attendrait plutôt à trouver cet instrument à vent sur le type équestre de chasse,[13] d'où l'on peut conclure que le cornet est bien un attribut de Guillaume qui permet de le différencier d'autres saints. Ce cornet est un rappel du cor de chasse héraldique qui figure sur l'écu des princes d'Orange et qui semble représenter le fameux *corb nés* ("nez aquilin ou retroussé") du héros épique. Le personnage que l'on voit sur la face du sceau est Guillaume *al Cor Nier* ("au cor de chasse noir"), dont les jongleurs occitans chantaient les exploits.[14]

Pourquoi n'y a-t-il pas de cornet sur l'écu de Guillaume? Vraisemblablement parce que les moines voulaient établir une distinction héraldique entre l'abbaye et la principauté d'Orange en accordant à Guillaume les armoiries ecclésiastiques qu'il méritait après avoir fondé une abbaye. Puisque le Guillaume historique

[12] J'ai résolu les abréviations et mis entre crochets les lettres que j'ai dû suppléer pour restituer celles qui sont perdues.

[13] Sur les sceaux équestres, voir Louis-Claude Douët d'Arcq, *Archives de l'Empire: Inventaires et documents: Collection de sceaux,* 3 vols. (Paris: Plon, 1863-68) 1: xliii-xlviii.

[14] Sur le *cor nier* dans la tradition épique occitane, voir Alice M. Colby-Hall, "L'Héraldique au service de la linguistique: Le cas du *cor nier* de Guillaume," *Xe Congrès international de la Société Rencesvals pour l'Etude des Epopées romanes, Strasbourg 1985,* Senefiance, 20-21, 2 vols. (Aix-en-Provence: Publications du CUER MA, Université de Provence, 1987), 1: 383-97.

vivait trois siècles avant l'époque héraldique, il n'avait pas d'écu armorié; mais cela n'aurait pas empêché les princes d'Orange et les moines de Gellone de lui attribuer des armoiries qu'ils pouvaient utiliser eux-mêmes ensuite. Le lion se distingue mal sur la surface usée de l'écu de 1244/45; mais deux morceaux triangulaires de la couronne sont bien visibles près du bord supérieur de l'écu; et, quand on regarde la cire de très près, on aperçoit le tracé du corps et des pattes du lion.

Un dessin qui rappelle les sceaux gellonais dont il est question ici paraissait autrefois sur un reliquaire fabriqué, semble-t-il, au XIVe siècle. Parlant de notre saint, Jules Renouvier dit avoir eu entre les mains "un certificat de l'an 1698, dans lequel le prieur et les religieux profès de Saint-Guillem attestent qu'au pied de la châsse où était anciennement la relique de son bras, 'se trouvent gravées les armoiries d'un homme à cheval, avec un cornet à la bouche, portant un guidon au bras et à l'épaule gauche, sur lequel il y a un écusson à un lion rampant.'"[15] C'est la châsse de vermeil en forme de bras que décrit dom Jean Magnan dans sa *Chronologia abbatum Sancti Guillelmi de Desertis*, qu'il acheva en 1700. Selon dom Magnan, l'on voyait sur ce reliquaire l'écu de saint Guillaume "cum leone ascendante" ("avec un lion rampant");[16] mais cet auteur a le tort d'affirmer que l'abbé Gérald y déposa un os du bras droit de Guillaume au début du Xe siècle.[17] Dom Joseph Sort, dans ses *Annales Gellonenses*, qui datent de 1705, fait remarquer que l'usage des armoiries ne remonte pas si haut et que l'autre écu représenté sur

[15] *Histoire, antiquités et architectonique de l'abbaye de St-Guillem-du-Désert* (Montpellier: Mme Ve Picot, 1837) 20.

[16] Montpellier, Archives départementales de l'Hérault, MS. 5 H 5, 96.

[17] *Chronologia* 92, 96. Dom Magnan (92,161) se trompe également en disant que l'os en question était le radius. Le médecin et les deux chirurgiens qui examinèrent les ossements de saint Guillaume en 1680 font la déclaration suivante: "Plus nous a esté exibé dans un bras d'argant doré l'os que nous apelons huméruz, que nous avons recogneu estre du bras droit, lequel de tout tempz a esté révéré comme une relique du bras de saint Guilen" (Montpellier, Archives départementales de l'Hérault, 5 H 15, "Certificat d'un médecin et deux chirurgiens au sujet de la vérification par eux faite des reliques et saints ossemens de saint Guillem," fol. 1v). Cf. *Acta sanctorum Bollandiana*, mai, 6: 827.

le reliquaire est vraisemblablement celui de l'abbé Hugues d'Aussac, qui gouverna l'abbaye de 1376 à 1387.[18] Ailleurs dom Sort l'appelle Hugues III;[19] mais il s'agit, en réalité, de Hugues IV.[20]

D'après dom Magnan, les armoiries de Guillaume gravées sur le reliquaire correspondent aux anciennes armoiries des Roquefeuil,[21] et le lion des Roquefeuil provient de l'étendard de saint Guillaume.[22] En outre, dans un passage fort significatif, il décrit de la façon suivante le lion héraldique de cette famille: "... leo repens et ascendens coronatus, quae sunt arma scuti Sancti Guillelmi de Desertis"[23] (". . . un lion couronné, rampant et montant, qui sont les armoiries de l'écu de Saint-Guilhem-le-Désert").

Le lion couronné de l'abbaye se retrouve, selon toute vraisemblance, sur une des fresques de la tour Ferrande à Pernes-les-Fontaines au sud de Carpentras; et tout porte à croire que ces peintures murales datent des dernières années du XlIIe siècle.[24] La fresque en question représente le combat de Guillaume et du géant

[18] Montpellier, Archives départementales de l'Hérault, MS. 5 H 6, 267-68. Comme dom Magnan, dom Son (p. iii) prend l'humérus pour le radius.

[19] *Annales* 416.

[20] Voir la liste des abbés dressée par l'abbé Léon Vinas dans sa *Visite rétrospective à Saint-Guilhem-du-Désert: Monographie de Gellone* (Montpellier/Paris, 1875; réimp. Marseille: Laffitte, 1980) 180-81.

[21] *Chronologia* 96.

[22] *Chronologia* 70.

[23] *Chronologia* 165. Cf. son dessin représentant les anciennes armoiries des Roquefeuil (195) et le passage où il dit des mêmes armoiries: "leonem ascendentem coronatum" (197).

[24] Paul Deschamps, "Les Peintures murales de la tour Ferrande à Pernes," *Congrès archéologique de France, 121e session: Avignon et le Comtat-Venaissin* (Paris: Société française d'archéologie, 1963) 347.

Ysoré sous les murs de Paris.[25] La tête de Guillaume n'est plus visible, mais le caparaçon de son cheval est orné de deux lions, et on aperçoit un lion sur son écu. Le cornet, s'il y en avait un, a disparu avec la tête du héros, le haut de son écu et peut-être l'inscription qui indiquait son nom. Sur le caparaçon et l'écu, les armoiries de Guillaume sont d'argent au lion de sable couronné d'or, à la bordure denticulée du second. Il n'est pas certain, d'ailleurs, que ces denticules aient une valeur héraldique. En regardant les écus dessinés par dom Magnan et ceux qui sont conservés au Musée lapidaire de Saint-Guilhem-le-Désert, on a bien l'impression que les abbés qui gouvernaient le monastère dans la seconde moitié du XIIIe siècle et au début du XIVe[26] affectionnaient ce genre de bordure comme motif décoratif. Quoiqu'il en soit, les graveurs ont omis les denticules et découronné le lion sur les matrices des sceaux des XVe, XVIIe et XVIIIe siècles.[27] Vraisemblablement la communauté monastique n'attribuait pas beaucoup d'importance à ces détails, car dom Magnan dessine des denticules sans en parler, et la couronne

[25] Pour des photographies de la fresque, voir surtout Jean Guiffrey, Pierre Marcel et Charles Terrasse, *La Peinture française: Les Primitifs*, 2 vols. (Paris: C. Eggiman/A. Morancé, 1910-25) 2: pl. III (page de gauche); Roger Sherman Loomis, '"La Pourtraicture de Guillaume d'Orange et Ysoré en murailles,"' *Gazette des Beaux-Arts*, 6e sér., 23 (1943): 312; Paul Deschamps et Marc Thibout, *La Peinture murale en France au, début de l'époque gothique, de Philippe-Auguste à la fin du règne de Charles V (1180-1380)* (Paris: Centre National de la Recherche Scientifique, 1963) pl. CXL, no. 3 et CXLI, nos. 1-2; Henri-Paul Eydoux, *Les Monuments méconnus: Provence* (Paris: Perrin, 1978), 416-17; et la diapositive 6 de l'excellente série sur la tour Ferrande, préparée et mise en vente par le Centre départemental de documentation pédagogique, 8, rue Frédéric-Mistral, 84000 Avignon.

[26] *Chronologia* 198 (Guillaume des Deux-Vierges, c. 1249-87), 208 (Guillaume de Mostuéjouls, 1287-1302), 226 (Bernard de Bonneval, 1303-18); Musée lapidaire de Saint-Guilhem-le-Désert: Guillaume des Deux-Vierges (c. 1249-1287) et Raymond de Mostuéjouls (1318-20). Sur les dates indiquées ci-dessus, voir l'abbé Vinas 180-81 et Tisset 117-18.

[27] *Saint-Guilhem-le-Désert et sa région* 6, 134; et Robert Saint-Jean, "Une abbaye de l'ancien diocèse de Lodève," 132-33, photos 20-22. Je voudrais remercier l'auteur de cet article d'avoir bien voulu me montrer ces sceaux au Musée de la Société archéologique de Montpellier.

n'est pas toujours mentionnée dans ses descriptions des armoiries de saint Guillaume et des Roquefeuil.

Essayant de démontrer que la fresque de Pernes ne représente pas un combat légendaire, Léon Jéquier cherche un peu trop loin, me semble-t-il, en affirmant que le chevalier au lion de sable est un des membres de la famille des Etendait de Baine qui avaient aidé Charles Ier d'Anjou à prendre possession du royaume de Sicile.[28] Bien que d'autres fresques de la tour Ferrande représentent des scènes relatives à cette conquête, on voit derrière Guillaume des remparts crénelés accompagnés de l'inscription *Aurega*, faute évidente pour *Aurenga*, le nom occitan de la ville d'Orange. L'artiste, qui utilise parfois des signes d'abréviation, a omis celui qu'il aurait dû mettre au-dessus de la voyelle *e* pour indiquer la présence d'une consonne nasale. Par exemple, CV = CVM dans la fresque qui illustre un épisode de la légende de saint Christophe.[29] Ysoré est désigné par le mot occitan *jaian*,[30] qui signifie "géant." Le cou transpercé par la lance de Guillaume, ce géant est en train de perdre la vie devant une ville qui porte le nom de Paris.[31] Bien entendu, nous avons affaire à une topographie plus

[28] "L'héraldique des peintures murales de la tour Ferrande, à Pernes (Vaucluse)," *Archivum Heraldicum* 1977:47.

[29] Robert Favreau, Jean Michaud et Bernadette Mora, *Corpus des inscriptions de la France médiévale, t.*13: *Gard, Lozère, Vaucluse* (Paris: Centre National de la Recherche Scientifique, 1988) 178 et LX, pl. 128.

[30] La consonne finale de ce mot a fait couler beaucoup d'encre; mais, d'après Favreau et al. (183), il s'agit bien d'un *N*. Il faut dire à la décharge des érudits qui l'ont prise pour un *B*, un *R* ou un *NZ* que la lettre est mal faite et a dû être adaptée à l'espace disponible.

[31] Sur toutes les inscriptions de la tour Ferrande, voir Favreau et al., 178-84 et LX-LXIV, pl. 128-36. L'état de conservation des fresques amène Jéquier à conclure (45 et 48, n. 7) que *Paris, Aurega* et aussi *Petra Lapta (Petralapte*, d'après Favreau et al., 181), qui figure dans une autre scène, pourraient avoir trait à trois villes ou châteaux du royaume de Sicile, à savoir Bari, Avellino et Barletta. L'éminent héraldiste n'a pas remarqué la faute de transcription que je viens de signaler, et il se demande ce que Pierrelatte viendrait faire ici puisqu'elle n'était ni dans les domaines des Baux ni dans ceux du comte de Provence. En réalité, Pierrelatte appartenait à la maison d'Orange quand la

symbolique que réaliste. Il est fort probable que le fresquiste était bien renseigné sur les armoiries de l'abbaye; car, comme Jéquier a pu le démontrer sans peine, ce peintre connaissait avec exactitude les émaux et les meubles des armoiries de Charles d'Anjou et de l'Empire.[32] Les émaux de l'abbaye ne semblent pas être attestés ailleurs. Jéquier prétend que l'on n'aurait pas donné à Guillaume d'autres armoiries que celles de la principauté d'Orange dans une ville qui se trouvait si près de son fief principal,[33] mais Pernes n'est pas loin de Châteauneuf-de-Gadagne, où l'on connaissait bien les armoiries de l'abbaye de Saint-Guilhem.

Si Guillaume porte des armoiries ecclésiastiques à Pernes, c'est probablement parce qu'il abandonna le fief d'Orange et fonda l'hermitage qui devint l'abbaye de Gellone avant le combat avec Ysoré rapporté dans le *Montage Guillaume.*[34] D'après la première rédaction du *Moniage,* le héros déposa son écu sur l'autel de la basilique Saint-Julien à Brioude avant de se retirer du monde.[35] Il avait l'intention d'aller reprendre cet écu si l'empereur Louis lui demandait son secours,[36] mais rien n'indique qu'il le reprit

princesse Tiburge fit son testament en 1150; et, en 1284, Pierrelatte rendit hommage à Bertrand II et Bertrand III, coprinces d'Orange de la maison de Baux. Sur ces documents, voir Jacques de Font-Réaulx, "Le Testament de Tiburge d'Orange et la cristallisation de la principauté," *Mélanges Busquet: Questions d'histoire de Provence (XIe-XIXe siècles), Provence Historique,* fasc. hors série, déc. 1956 (Vaison-la-Romaine: Macabet Frères, 1956) 41-58 et le résumé de l'hommage de 1284 dans le compte des dépenses de Jacques et Joseph de la Pise, Avignon, Bibliothèque municipale, MS. 2913, fol. 556r.

[32] Jéquier 41-43.

[33] Jéquier 47.

[34] *Les Deux Rédactions en vers du Montage Guillaume, chansons de geste du XIIe siècle,* éd. Wilhelm Cloetta, Société des Anciens Textes Français, 2 vols. (Paris: Firmin-Didot, 1906-11) 1: première rédaction, vv. 63-65, 81-82, 854-79; seconde rédaction, vv. 54-58, 2750-95, 6074-6165, 6622-26.

[35] Ed. Cloetta 1: vv. 73-94.

[36] Ed. Cloetta 1: vv. 84-88.

effectivement, car la fin de la redaction manque. D'après la seconde rédaction de cette épopée, il laissa ses autres armes à l'abbaye d'Aniane et ne s'en servit que quand il en eut besoin pour vaincre Ysoré.[37] Brioude n'est pas mentionnée, mais Guillaume est sans écu quand il se bat avec Ysoré.[38] L'hagiographe gellonais qui composa la *Vita sancti Willelmi* à la fin du XIe siècle ou au début du XIIe[39] nous apprend que Guillaume confia ses terres à ses fils Bernard et Gaucelme avant d'achever la construction du monastère.[40] La bataille contre Ysoré ne figure pas dans ce texte, mais l'auteur parle des armes que Guillaume plaça devant le tombeau de saint Julien sans avoir l'intention de les reprendre et dit, à propos de l'écu, que c'est le seul de tous ces objets qui se trouve encore à la basilique.[41] Joseph de la Pisé, dans l'histoire d'Orange qu'il publia en 1639, fait remarquer qu'un grand cornet paraît sur cet écu;[42] et dom Magnan constate que l'on peut toujours voir à Brioude l'écu de Guillaume avec un cornet dessus.[43] Puisque cet écu a disparu, nous ne savons pas s'il s'agit du même objet que l'on montrait aux pèlerins à l'époque où la *Vita* fut composée; mais, ce qui est significatif, c'est que les armoiries de l'écu diffèrent de celles du reliquaire et des sceaux de l'abbaye. L'artiste de Pernes, qui connaissait probablement une version occitane du *Moniage*, accorda à Guillaume l'écu qui convenait à un fondateur de monastère qui avait laissé ses armoiries de fief à Brioude.

[37] Ed. Cloetta 1: vv. 211-34, 5255-67.

[38] Ed. Cloetta 1: v. 6075.

[39] Sur la date de la *Vita*, voir Alice M. Colby-Hall, "Epic Traditions in the Land of the Troubadours," *Medieval Perspectives IV: Selected Papers from the ASU Conference*, sous presse.

[40] *Acta sanctorum Bollandiana*, mai, 6: 817, §25.

[41] *Acta sanctorum Bollandiana*, mai, 6: 816, §20.

42 *Tableau de l'histoire des princes et principauté d'Orange* (La Haye: Théodore Maire, 1639) 53.

43 Chronologia 68.

Saint Guillaume avait droit à des armoiries ecclésiastiques; mais le sceau du XHIe siècle et celui du XVe montrent que cette communauté religieuse n'oublia pas pour autant le cornet d'Orange, qui évoquait le souvenir de tant de victoires sur les ennemis de la foi. Ces deux sceaux gellonais résument la carrière militaire et monastique de Guillaume, confirment l'authenticité de l'épithète *au. cornet* et indiquent qu'au moyen âge les moines de l'abbaye acceptaient la tradition occitane relative au cornet épique.

Alice M. Colby-Hall
Cornell University

-o-oOo-o-

INTERNATIONAL REYNARD SOCIETY
9TH INTERNATIONAL COLLOQUIUM

BEAST EPIC, FABLE & FABLIAU

The 9th International Colloquium of the International Reynard Society will be held at the University of Groningen (The Netherlands), from 22 to 26 July 1991. Contributions will be welcome on all areas of beast epic, fable and fabliau, as well as on the associated areas of art history and moral, satirical and comic literature. The organizers envisage three means of participation: The traditional 20-30 minute *paper; discussion sessions* based on documents distributed prior to the congress; and up to three *work sessions* for detailed discussion of specific problems (e.g., the chronology of the branches of the *Roman de Renart).*

A selection of the contributions will be published in *Reinardus, Yearbook of the International Reynard Society.* Requests for further information as well as all correspondence concerning the Colloquium should be addressed to

Willem NOOMEN
Faculteit der Letteren, Vakgroep Mediaevistiek
Postbus 716
NL - 9700 AS Gronigen, The Netherlands

-o-oOo-o-

Personalia

Samuel G. Armistead (University of California, Davis) lists the following recent articles of interest to Romance epic studies: "Schoolmen of Minstrels? Rhetorical Questions in Epic and Balladry," *La Corónica* 16:1 (1987-1988): 43-54; "La 'furia guerrera' en dos textes épicos castellanos," *Studio in Honorem Prof. M. de Riquer,* II (Barcelona: Quarterns Crema, 1987) 255-69; "El romance del *Cautiverio de Guarinos y* la épica francesa," *La Torre* 1: 3-4 (1987): 389-98 (with Joseph H. Silverman); "The Paragogic *-d-* in Judeo-Spanish *Romances" Hispanic Studies in Honor of Joseph H. Silverman,* ed. Joseph V. Ricapito (Newark, Delaware: "Juan de la Cuesta," 1988) 57-75; "Una tradition épico-carolingia en el *Itinerario* de Benjamin de Tudela," *Sefarad41* (1987): 3-7 (with J. H. Silverman). The following articles are currently in press: "Romancero e historia: *La pérdida de don Sebastian," Actas del Congreso Romancero-Cancionero UCLA (1984),* ed. Enrique Rodrfquez Cepeda with S. G. Armistead, II (Madrid: Porrua, 1989); "Epopeya y romancero: *El sueno de dona Aida* en la tradiciôn moderna," *Anuario de letras* (Mexico City) (with J. H. Silverman); "Dos tradiciones épicas sobre el nacimiento del Cid," *Nueva revista de filologia hispânica* (Mexico City): *"Gaiferos* y *Waltharius:* Paralelismos adicionales," *Homenaje a Antonio Vilanova,* Barcelona (with J. H. Silverman); "Almerique de Narbona: Ballad, Epic, History," *Homage to Robert M. Stevenson,* Los Angeles (with J. H. Silverman and I. J. Katz); "'Mjs moros mortaricaca': Arabic Phrases in the *Poema de Alfonso XI," La Corônica* (with James T. Monroe); "Épica y romancero ante la critica individualiste," *Balada y lirica: Actas del Tercer Coloquio International sobre el Romancero* (Madrid: Universidad Autônoma); "Cantares de gesta y crónicas alfonsfes: 'Mas a grand ondra / tornaremos a Castiella,'" *Actas del IX Congreso de la Asociaciôn Internacional de Hispanistas,* ed. Sébastian Neumeister (Freie Université Berlin). Vol. III *of Folkliterature of the Sephardic Jews: Judeo-Spanish Ballads from Oral Tradition,* II: *Carolingian Ballads* (7): *Roncevaux* (with J. H. Silverman and I. J. Katz) has been accepted for publication by the University of California Press; the volume brings to light various additional genetic connections between medieval epic sources and ballads current in the modern tradition. Vol. IV, on Conde Claros ballads, is nearing completion and work is going forward on Vol. V, which pertains to ballads concerning Gaiferos and Melisenda and uncovers new parallels with the medieval Waltharius tradition. In 1988, Armistead, Silverman, and Katz received renewed support from the National Endowment for the Humanities for their edition and study of Judeo-Spanish *romances* from oral tradition.

-o-oOo-o-